

7^e dimanche de Pâques - Année B
Frère Jean-Tristan
Livre des Actes des Apôtres 1,15-17.20a.20c-26
Psaume 102
Première lettre de saint Jean 4, 11-16
Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 17, 11b-19
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
12 mai 2024

Dans l'évangile que nous venons de lire, nous sommes à la veille de la Passion de Jésus.

Il sera bientôt crucifié et il le sait.

Jésus prie son Père.

Il ne prie pas pour lui, mais pour ses disciples,

Pour ces hommes et ces femmes qui l'ont suivi,

Petit troupeau fragile qui va être durement touché par son épreuve.

Certains iront même jusqu'à le renier.

Il prie pour eux.

Il les remet dans les mains de son Père.

Il lui demande de les garder unis en son nom.

« *Qu'ils soient un.* »

Cette unité que Jésus demande pour nous au Père, ce n'est pas n'importe quelle unité.

C'est d'abord une **unité intérieure**,

qui relie intérieurement les disciples les uns aux autres.

C'est une unité « *dans ton nom, le nom que tu m'as donné* », dit Jésus.

À Moïse, Dieu avait révélé son nom :

« Je suis celui qui suis », avait-il dit sur la Montagne du Sinaï.

À son Fils, Dieu a *donné* son nom.

Son nom c'est *Abba, Père*.

Sa prière, elle commence par ce nom de Dieu : « *Père saint* ».

Jésus nous révèle que Dieu est Père

Et que nous sommes ses enfants.

Il nous révèle que *Dieu est amour*,

Comme nous le dit Jean dans la deuxième lecture.

Amour, tel est le vrai nom de notre Dieu.

Et « puisque Dieu nous a tellement aimés,

Nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres », continue le disciple que Jésus aimait.

Ce principe d'unité intérieure, c'est l'amour.
Un amour qui ne se commande pas,
car il ne vient pas de nous,
mais qui jaillit comme une source du cœur même du Père.
Pour être un, il faut nous aimer les uns les autres,
De l'amour même dont le Père nous aime.
« Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous », continue saint Jean.
Oui, *Dieu, personne ne l'a jamais vu.*
Mais une famille, une communauté, une Église,
dont les membres s'aiment et sont unis dans l'amour
donne Dieu à voir car Dieu y fait sa demeure.

« Qu'ils soient un. »

Jésus a prié le Père pour l'unité des siens, pour qu'ils restent unis intérieurement les uns aux autres par l'amour fraternel qui vient de son Père.

Unité intérieure et toute spirituelle.

Mais Jésus a voulu aussi pour eux une **unité extérieure** qui manifeste au monde leur unité intérieure.

Pour cela, il a créé l'Église comme une institution organisée et hiérarchique.

Cette Église, on la voit naître dans les actes des Apôtres que nous lisons tout au long du Temps Pascal.

Et l'extrait que nous en lisons aujourd'hui est particulièrement éclairant.

On y lit : *« Pierre se leva au milieu des frères qui étaient réunis au nombre d'environ cent vingt personnes, et il déclara »*.

Dans l'Église naissante, Pierre est le chef et le garant de l'unité de sa communauté. Son pouvoir, il le tient du Seigneur lui-même :

« Tu es Pierre et sur cette Pierre, je bâtirai mon Église. »

Un pouvoir fondé lui aussi sur l'Amour.

« Pierre, m'aimes-tu ? » lui a demandé Jésus par trois fois.

Quand Pierre se lève au milieu de l'assemblée, pour proposer de remplacer Judas dans le collège des Apôtres, on l'écoute.

Pour autant ce n'est pas lui qui décide de tout et qui fait tout.

Si l'Esprit parle par sa bouche pour proposer cette solution,

l'Esprit parle aussi dans la communauté rassemblée pour désigner les deux candidats.

Et c'est le sort, c'est-à-dire le choix de Dieu, qui désigne Matthias.

Mais Pierre a bien un rôle unique au service de l'unité de sa communauté.

Nous, catholiques, voyons dans le pape le successeur de Pierre.

Au-delà des limites humaines des papes et des fragilités parfois criantes de l'institution que le Synode sur la Synodalité devra corriger, on ne peut pas nier, même si l'on n'est pas d'accord avec tout ce que dit le pape, que c'est une grâce d'avoir au cœur de notre Église ce ministère de l'unité, d'avoir quelqu'un qui parle au nom de toute l'Église.

Parfois, pour se rendre compte de la chance que l'on a, il est bon de regarder ce qui se passe chez les autres.

Selon l'adage « Quand on se regarde on se désole, quand on se compare on se console ».

Les musulmans souffrent aujourd'hui de ne plus avoir d'autorité morale et religieuse reconnue par tous les croyants de cette religion.

Dans les premiers siècles de l'Islam, c'était le Calife – successeur de Mahomet - qui décidait des questions religieuses, après avoir consulté les maîtres en droit coranique.

La suppression du Califat en 1924 par Atta Türck a entraîné l'éclatement du magistère coranique et sa division entre de nombreux groupes locaux, qui se sont mis alors à prendre des décisions de façon autonome.

Cela a des incidences très concrètes ; par exemple lorsqu'il a fallu prendre position sur la légitimité des attentats-suicides qui se sont multipliés à partir de la première Intifada.

Certaines hautes autorités religieuses les ont condamnés, au motif que le Coran réprouve le suicide, d'autres, au contraire, les ont approuvés au nom du Jihad et ont considéré les kamikazes comme des martyrs.

Mais nous, chrétiens, balayons devant notre porte avec à ce jour environ 330 000 Églises et sectes chrétiennes différentes référencées dans le monde ; et il s'en créerait une par jour, non par addition... mais le plus souvent par division.

« *Qu'ils soient un.* »

Un intérieurement dans l'amour fraternel qui vient de Père.

Un extérieurement en Église autour des apôtres et de leurs successeurs.

C'est pour cette unité que Jésus a prié.

Pour que son Église soit une Église Sacrement,

c'est-à-dire, comme l'a définie le concile Vatican II, « à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, ».

Une Église profondément *dans le monde, mais qui n'appartient pas au monde,*

Une Église envoyée dans le monde,

pour unir l'homme à Dieu

et les hommes entre eux.

Viens, Esprit Saint, sur ton Église.

Rends-la toujours plus fidèle à la prière de Jésus.

Amen.